

MONTRÉAL 'VILLE-MONDE'

Manuel Meune, Juan C. Godenzzi et Daphné Morin (éds.)

Section d'études hispaniques
Département de littératures et de langues du monde
Université de Montréal

*La multiformité
linguistique vue
par des locutrices
et locuteurs*



Collection *Cahiers de recherche*

Montréal, 'ville-monde' : la multiformité linguistique vue par des locutrices et locuteurs

© 2021

Section d'études hispaniques

Département de littératures et de langues du monde

Université de Montréal

ISBN : 978-2-9820254

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021.

❖ TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	5
Montréal, le monde et les langues : réflexions sur le tropisme linguistique <i>Juan C. Godenzzi</i>	
CHAPITRE 1	13
L'espace linguistique montréalais : de la représentation des langues dans les atlas canadiens aux cartes mentales individuelles <i>Manuel Meune</i>	
CHAPITRE 2	43
Comment résoudre le problème de la communication en contexte de diversité linguistique? Points de vue de locutrices et locuteurs à Montréal <i>Daphné Morin</i>	
CHAPITRE 3	67
De l'île à la planète : le discours sur le plurilinguisme chez quelques Montréalais.es francotropes <i>Manuel Meune et Nicolas Groulx</i>	
CHAPITRE 4	91
Montréal, 'ville-monde' racontée en anglais <i>Daphné Morin</i>	

❖ REMERCIEMENTS

Les chercheurs responsables du projet *Montréal, 'ville-monde'* sont Juan C. Godenzzi et Manuel Meune. Ils sont, avec Daphné Morin, les éditeurs du présent volume.

Les entretiens et les transcriptions ont été réalisés en 2018 et 2019, principalement par Éveline Laurent et Boris Romero, mais aussi par quelques autres étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal.

En 2020 et 2021, Daphné Morin et Nicolas Groulx ont contribué à l'analyse des données et à la diffusion des résultats.

Remerciements généraux

Nous souhaitons remercier ici le CELCP (Centre de recherche des études littéraires et culturelles sur la planétarité, Université de Montréal) pour le financement du projet. Nous sommes reconnaissants envers Simon Harel et Heike Harting, codirecteurs du centre, pour leur appui.

Enfin, les contributrice et contributeurs de ce volume remercient chaleureusement les 27 participantes et participants qui ont eu la générosité de partager leurs points de vue sur la question – parfois délicate – de la dynamique des langues à Montréal. Leurs réflexions sont le cœur de cette première publication.

Chapitre 2

L'autrice aimerait remercier les professeurs Manuel Meune, Enrique Pato et Patricia Lamarre, ainsi que Guillaume Beauchamp, pour leur lecture critique et leurs précieux conseils, de même que Margot Olivera pour son aide à la traduction des extraits du corpus.

La rédaction de ce chapitre aurait été impossible sans le travail et les entrevues menés à bien par la cohorte 2018 du cours *ESP 3550 – L'espagnol d'Amérique* de l'Université de Montréal, à savoir : Christina Beaudry-Cárdenas, Kalinka Desmarais, Andreina Díaz Zambrano, Yudelkis Domínguez Medina, José Luis Fuentes Flores, Philippe Gagnon, Stephanie Hadrill, Maude Jalbert, María Pons Mora, Jorge Sepúlveda, Addis Tajdivand-Echevarria et Sarah Vives R.

Enfin, un merci sincère et ressenti au professeur Juan C. Godenzzi pour son appui, sa confiance, ses recommandations et ses encouragements continus, sans lesquels ce texte n'aurait pas vu le jour.

Chapitre 3

Les entretiens en français ont été menés par Éveline Laurent, alors étudiante à la maîtrise en études allemandes. C'est également elle qui en a fait la transcription, et les deux auteurs tiennent à la remercier chaleureusement pour son professionnalisme.

❖ CHAPITRE 4

Montréal, ‘ville-monde’ racontée en anglais

Daphné Morin

Introduction

Dans les pages précédentes, nous avons examiné les représentations sociales et la dynamique des interactions dans l’univers linguistique montréalais, dont nous souhaitons brosser un panorama préliminaire dans le cadre du projet pilote *Montréal, ‘ville-monde’*. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur des entretiens menés en français et en espagnol auprès de locutrices et locuteurs de ces deux langues, natif.ve.s ou non, habitant tous dans la métropole du Québec, ainsi que sur une série de cartes mentales produites par les participant.e.s du projet. Or, notre portrait de la ville serait incomplet – ne serait-ce qu’au niveau de l’imaginaire collectif – si nous ne présentions pas également la dernière série d’entrevues de notre corpus.

Pour boucler la boucle de cette première publication, voici donc une collection de fragments d’entrevues faites en anglais auprès de deux personnes d’origine montréalaise et de quatre autres nées à l’étranger (plus précisément, aux États-Unis (2), en Chine et en Russie). Parmi les répondant.e.s, on compte quatre femmes et deux hommes. Quatre de ces personnes avaient entre 28 et 57 ans au moment de l’entrevue; deux ne spécifient pas leur âge. Tous ne précisent pas non plus leur niveau d’éducation; cependant, la plupart sont des diplômés universitaires. Sur le plan professionnel, l’ensemble du groupe est affilié au monde des arts ou de la culture. En effet, deux personnes sont artistes et trois autres, art-thérapeutes; la dernière est étudiante en communication.

Nous avons tenu à présenter ces entretiens comme ayant été menés « en anglais » plutôt qu’« auprès d’anglophones » afin de prendre un nouveau pas de recul par rapport à la traditionnelle triade de catégories linguistiques québécoises (francophone/anglophone/allophone) et aux divisions que celles-ci peuvent entraîner (quoique, nous le verrons, certains ressentent bel et bien l’existence d’un conflit linguistique à Montréal). En effet, la plupart des locutrices et locuteurs de ce sous-corpus étant trilingues, il aurait été réducteur de ne les présenter que sous une seule facette de leur identité linguistique. Par ailleurs, ce sous-groupe n’est pas le seul que l’on aurait pu interviewer en anglais : la plupart des 27 répondant.e.s du projet pilote maîtrisaient cette langue. Pour reprendre la terminologie exposée dans l’introduction de ce volume et employée dans le chapitre précédent, on pourrait donc parler de personnes « anglotropes ».

Les entretiens dont proviennent les remarques présentées dans les prochaines pages ont été menés par un intervieweur ayant pris certaines libertés quant au questionnaire qui a été employé dans les entrevues en

français et en espagnol. Ce facteur a fait en sorte que le « sous-corpus anglotrope » du projet se prêtait moins à une comparaison systématique avec le reste des témoignages recueillis, raison pour laquelle nous n'avons pas entrepris pareille démarche. Cela étant dit, les propos que l'on y retrouve n'en demeurent pas moins riches en contenu, et nous souhaitons les mettre en lumière.

Après nous être approprié les commentaires des francotropes de notre corpus afin d'en faire l'analyse et la synthèse, nous redonnons à présent la parole aux locutrices et locuteurs : nous proposons au lectorat nous ayant accompagnés dans notre exercice de réflexion sur Montréal et ses langues de compléter son parcours au moyen d'observations finales présentées sous forme de « tempêtes d'idées », sans reformulation ni réinterprétation de notre part. Notre principale intervention a été de sélectionner les extraits les plus parlants (soit en raison de leur originalité, soit en fonction de l'écho qu'ils font aux autres remarques avancées dans ce volume) et de les regrouper thématiquement, selon une logique comparable à celle appliquée dans le chapitre précédent. Nous espérons avoir obtenu pour résultat un éventail minimalement filtré qui dialogue avec nos analyses antérieures tout en y apportant des points de vue manquants, inédits.

Tous les sujets n'ont pas été commentés par l'ensemble des participant.e.s, dont certain.e.s ont pu, au contraire, formuler plus d'une remarque sur un même thème. On pourra donc se référer aux étiquettes apposées en fin de citation afin de distinguer les diverses interventions en fonction des interviewé.e.s. On a attribué à chaque intervenant.e un code alphanumérique sur le même modèle que dans le chapitre antérieur : les sigles en A se réfèrent à des personnes nées à l'extérieur de Montréal et les sigles en B, à des personnes originaires de la ville. Il sera possible de reconstituer certains discours par le biais des fragments sélectionnés, mais les individus eux-mêmes ne devraient pas être identifiables.

Sans plus de préambule, nous invitons le lectorat à découvrir dix figures, ou réseaux mentaux, mettant en exergue une série de commentaires entre lesquels on pourra établir autant de points de convergence que de divergence. Nous nous permettrons de formuler à la toute fin quelques remarques conclusives, notamment en ce qui concerne les avenues ouvertes par les travaux rassemblés entre ces pages.

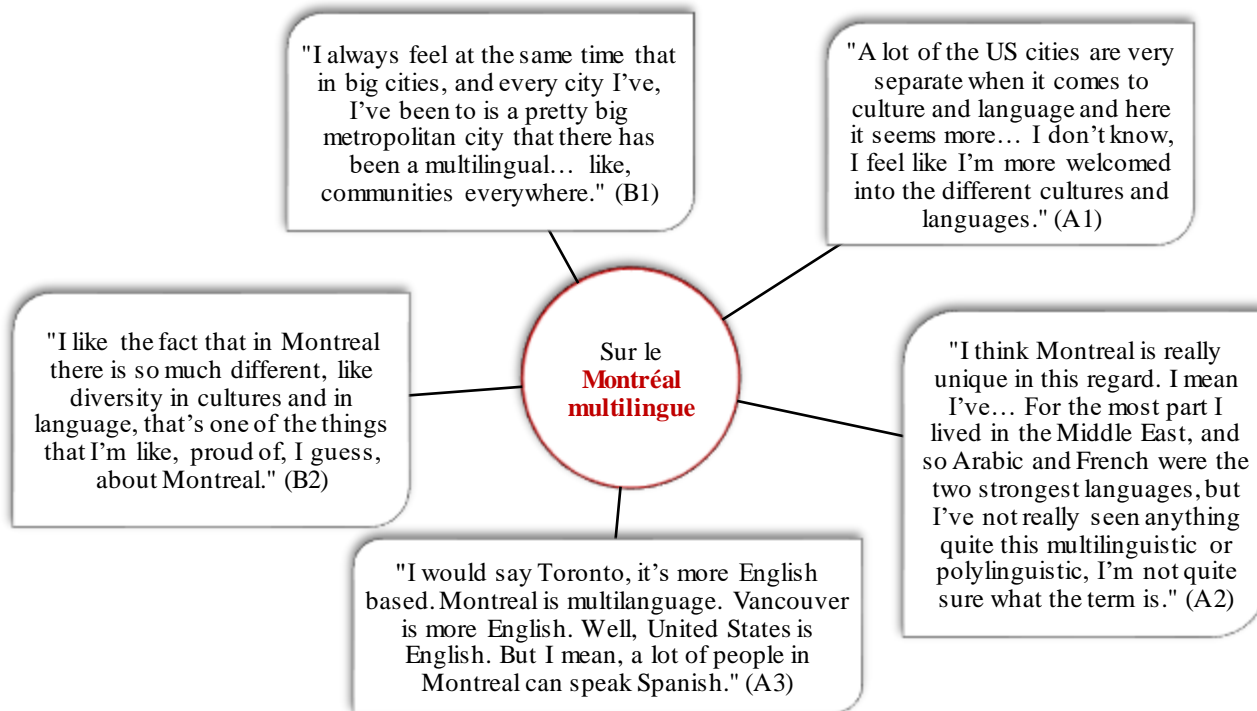


Figure 1. Sur le Montréal multilingue

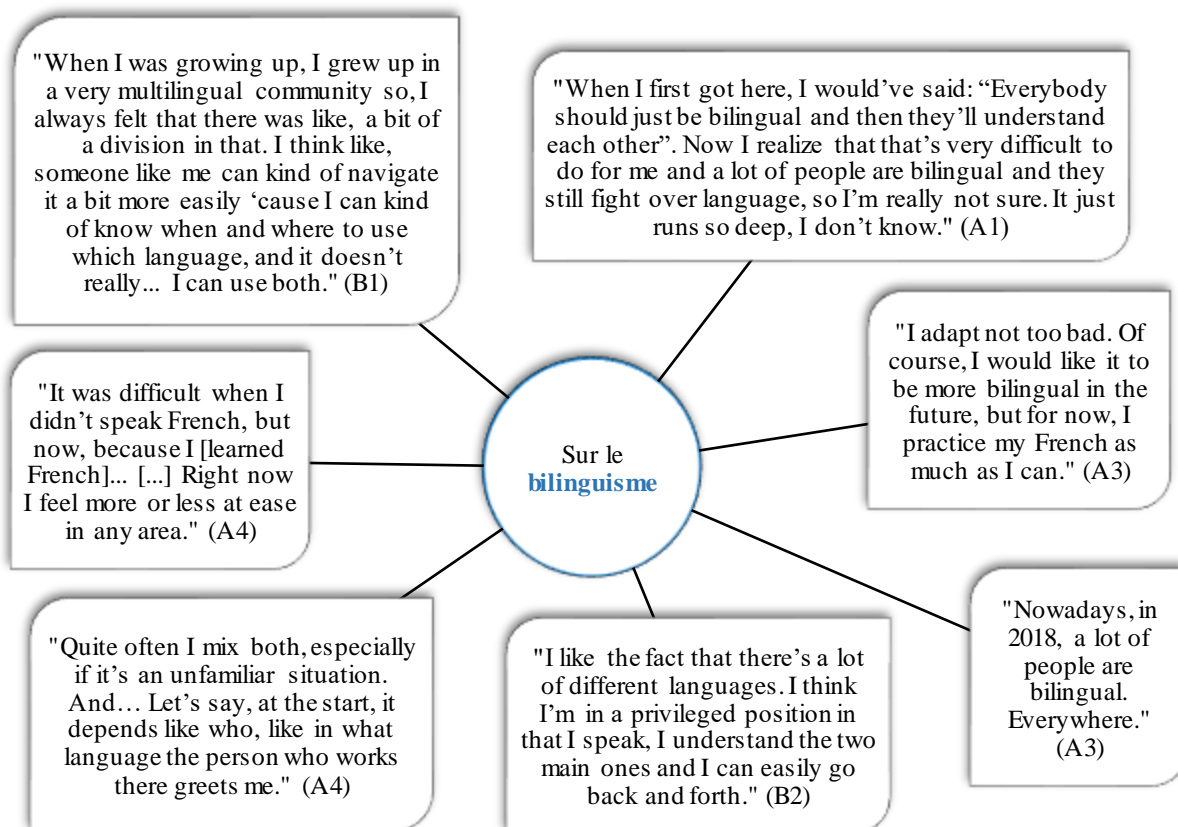


Figure 2. Sur le bilinguisme

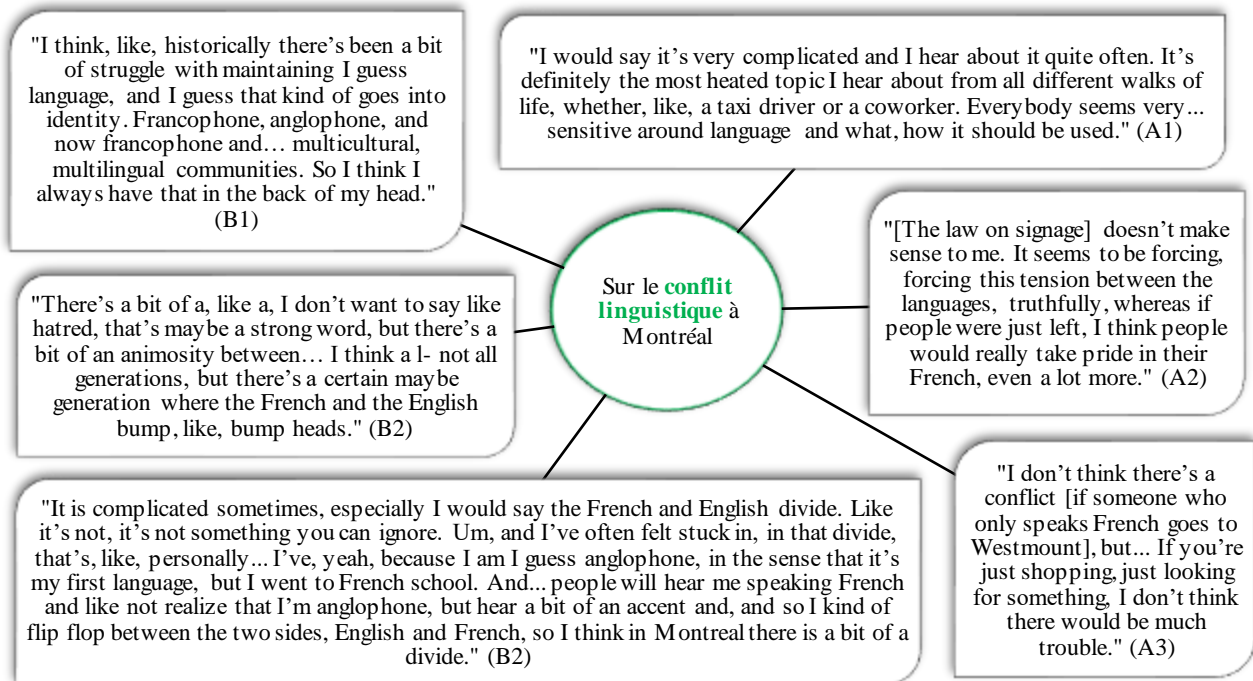


Figure 3. Sur le conflit linguistique à Montréal

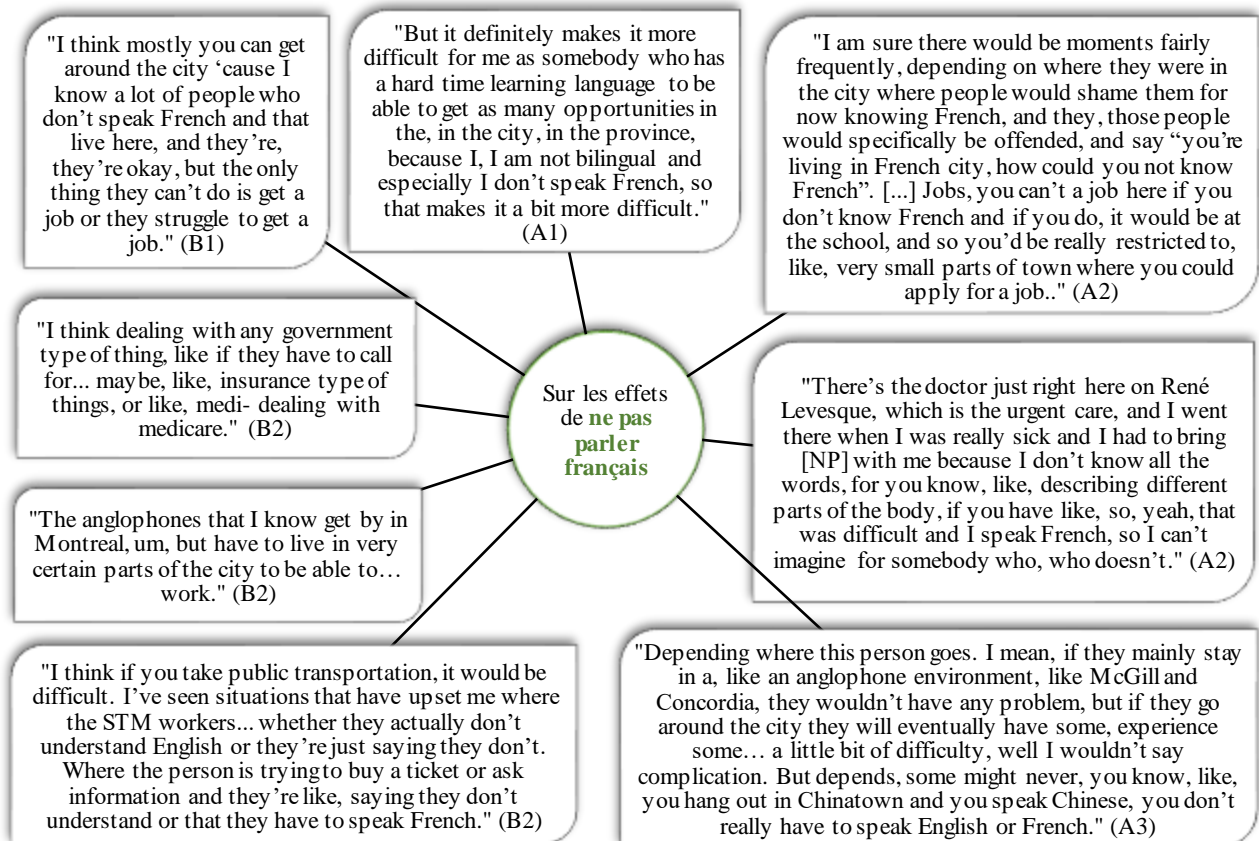


Figure 4. Sur les effets de ne pas parler français

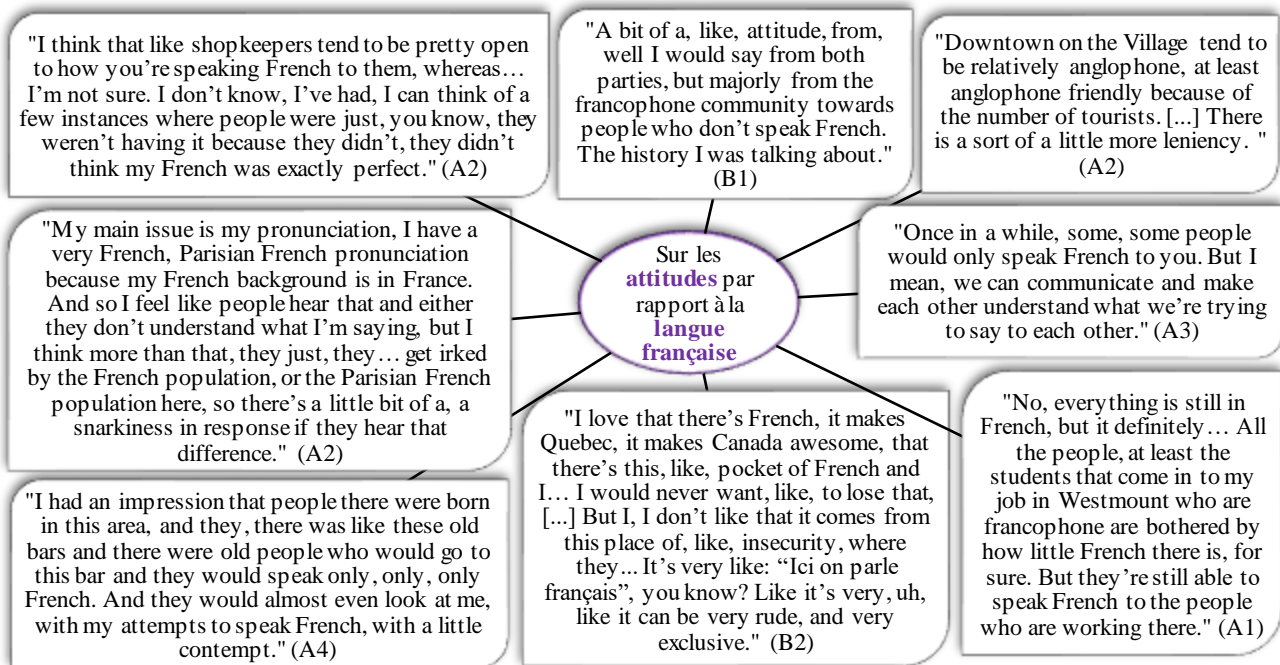


Figure 5. Sur les attitudes par rapport à la langue française

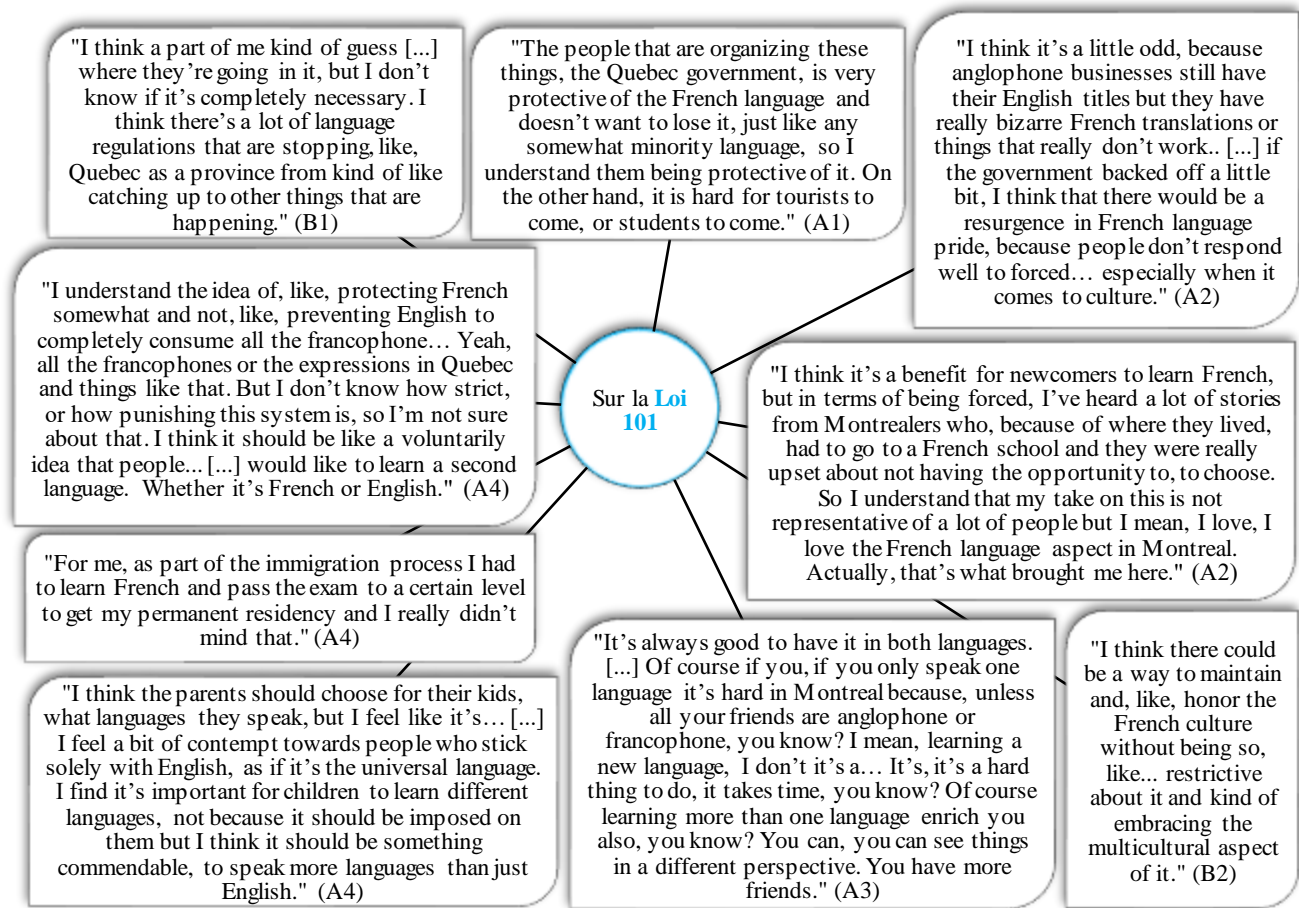


Figure 6. Sur la Loi 101

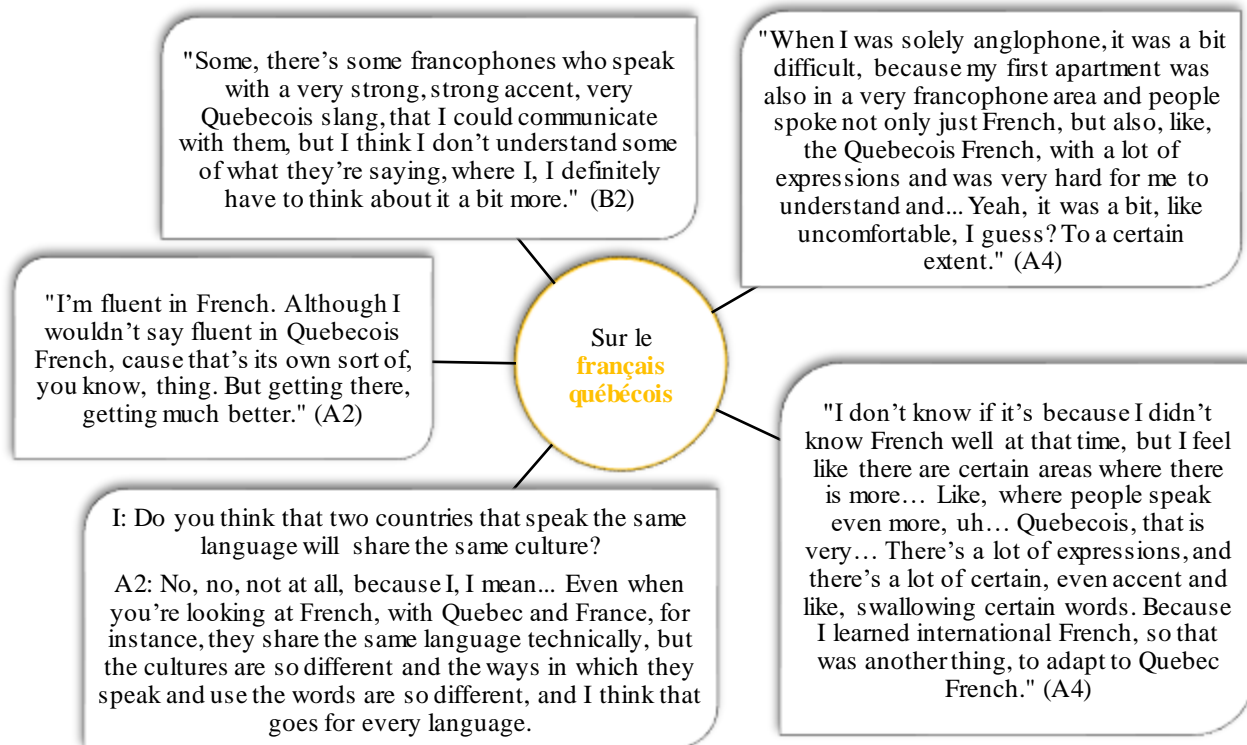


Figure 7. Sur le français québécois

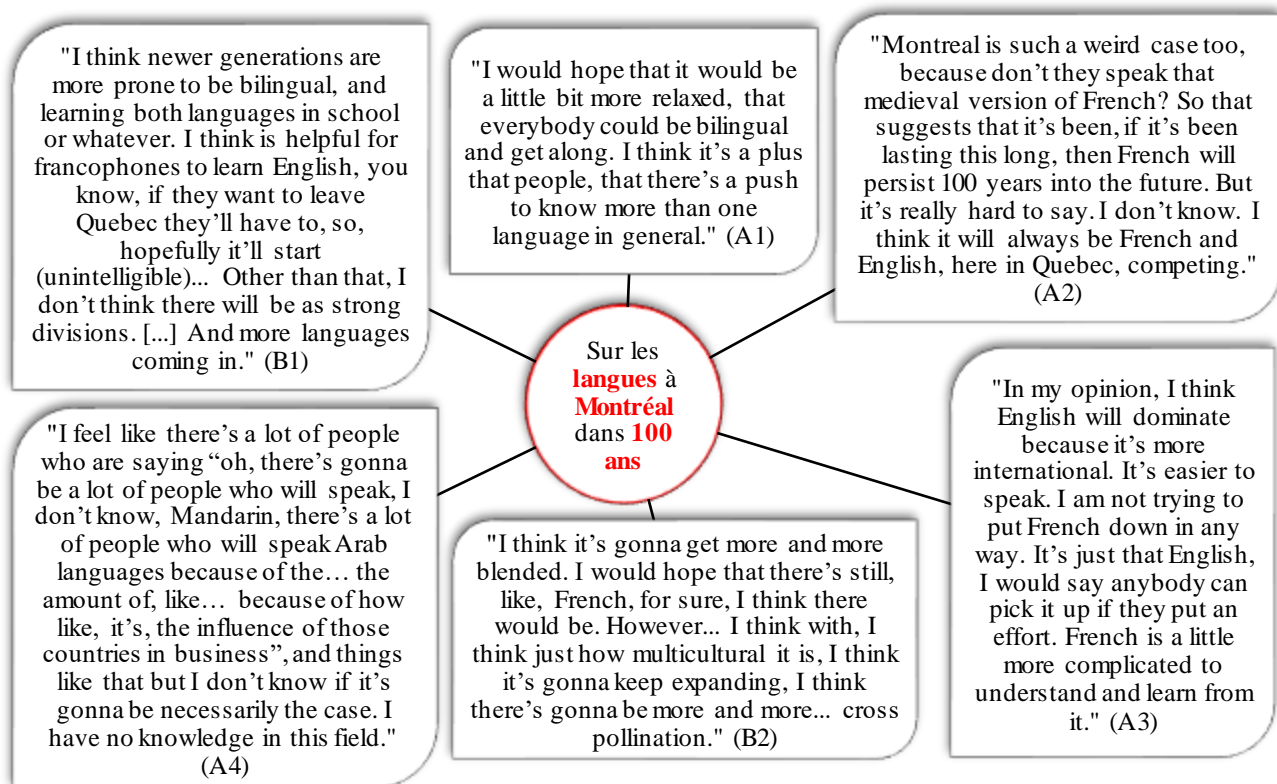


Figure 8. Sur les langues à Montréal dans 100 ans

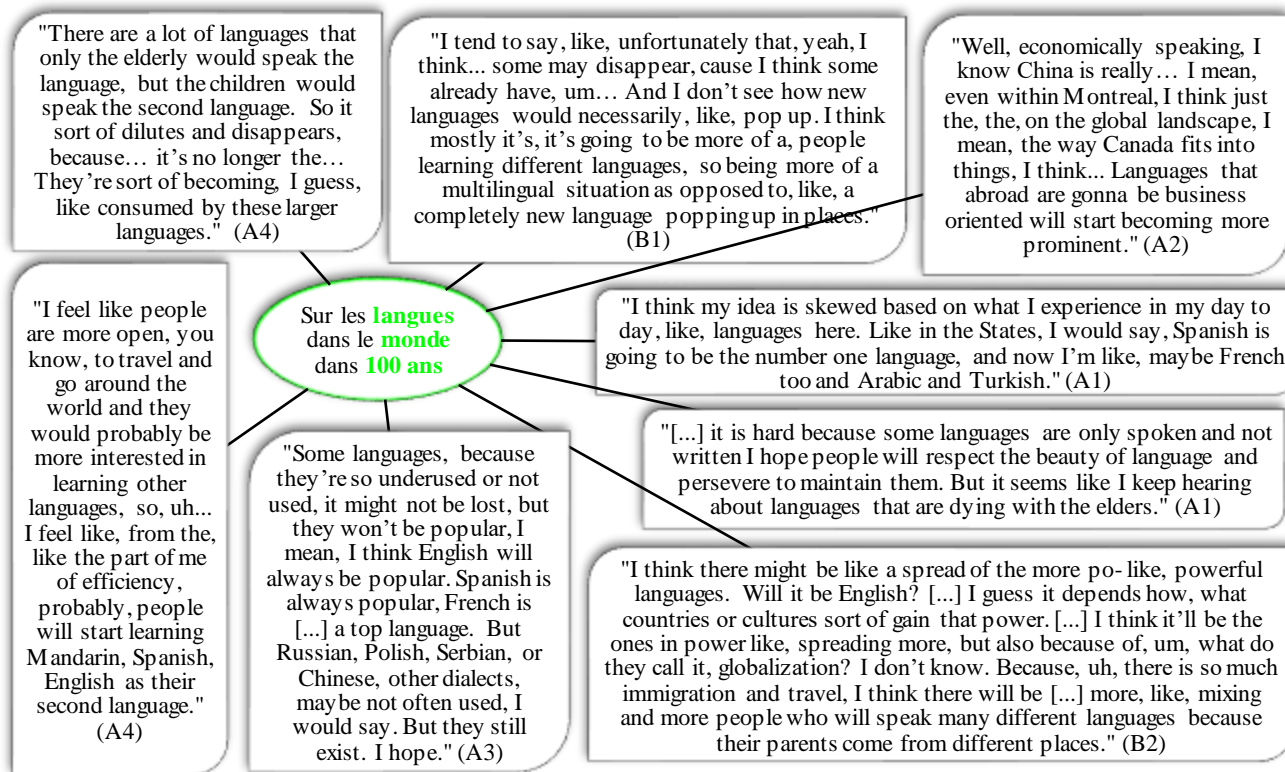


Figure 9. Sur les langues dans le monde dans 100 ans

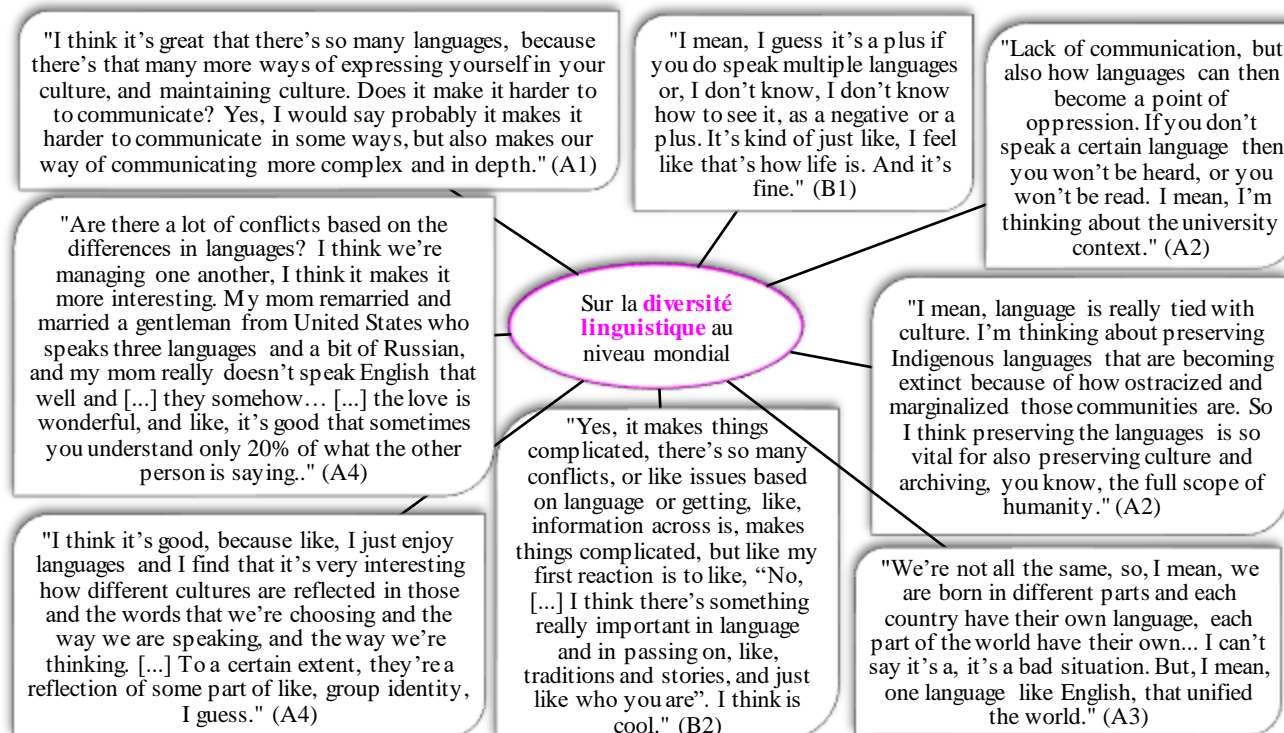


Figure 10. Sur la diversité linguistique au niveau mondial

En guise de conclusion

Ci-haut, dix thèmes ont pu être représentés par autant de schémas qui, dès le premier regard, s'avèrent évocateurs : on distingue d'un coup d'œil les sujets à propos desquels les informatrices et informateurs ont le plus de commentaires à formuler (notamment la Loi 101, ainsi que l'avenir des langues et la diversité linguistique au niveau mondial). On a également pu apprécier différents degrés d'émotivité au sein du groupe, allant de la franche irritation au tranquille sens du compromis, en passant par l'apparente neutralité. À certains égards, il y a donc autant de visions des langues qu'il y a de locutrices et de locuteurs.

Cela étant dit, il est possible d'établir certaines généralisations et de dresser des parallèles avec le reste du corpus du projet *Montréal, 'ville-monde'* – lequel comprend, rappelons-le, un total de 27 entrevues. Par exemple, plusieurs participant.e.s mentionnent que leur bi-/multilinguisme les avantage, faisant en sorte que leur mobilité linguistique est accrue. Plusieurs présentent d'ailleurs le bilinguisme comme une solution pour améliorer la communication dans la métropole. Nous ne sommes donc pas surpris de constater que 73% des 26 répondant.e.s questionné.e.s à savoir s'ils éprouvaient des difficultés de communication à Montréal ont affirmé ne pas en avoir (50%) ou ne s'en ressentir qu'occasionnellement (23%). Sur ce point entre autres, il nous intéressera d'interviewer éventuellement davantage de personnes se déclarant unilingues, de façon à tenir compte d'un plus grand éventail de points de vue.

On ajoutera que les entraves à la communication qui sont rapportées diffèrent en nature : là où les francotropes tendent à évoquer des rencontres avec des locutrices et locuteurs de langues « réellement étrangères » (c'est-à-dire de langues qui leur sont inconnues, car plusieurs parlent d'autres langues que le français), les anglotropes et hispanotropes mentionnent davantage les défis entraînés par la compréhension du registre québécois familier. Cela dit, quelle que soit la posture adoptée quant au français local (car certains commentaires expriment une réelle frustration sur ce thème), beaucoup ajoutent que l'adaptation se fait souvent avec le temps et grâce à l'exposition à la langue. De telles considérations, si on les amplifiait, pourraient s'inscrire dans une réflexion novatrice sur les programmes québécois de francisation et d'intégration des immigrant.e.s, voire sur le vivre-ensemble linguistique au niveau provincial; le tout, de façon à rappeler l'importance de tisser des réseaux entre les communautés.

Parmi les autres observations exprimées dans les trois langues de notre corpus actuel, citons l'idée selon laquelle les membres des générations les plus jeunes sont plus bilingues que leurs aîné.e.s, qui auraient davantage hérité du traditionnel conflit francos/anglos ou seraient plus conservateurs sur le plan linguistique¹.

¹ Cela concorde avec les données de Statistique Canada, selon lesquelles « au Québec, le taux de bilinguisme français-anglais le plus élevé en 2016 a été observé chez ceux âgés de 20 à 29 ans (65 %), soit à l'âge où plusieurs jeunes adultes intègrent le marché du travail ou poursuivent des études postsecondaires ». À une échelle provinciale plus large, cela rejoint également les conclusions de Magnan (2005, p. 107), dont le mémoire intitulé *Facteurs de rétention des Anglo-Québécois : étude de deux générations de la région de Québec* indique que « les jeunes bilingues et biculturels ne ressentent pas le besoin de parler anglais dans les lieux publics pour affirmer leur Anglité, comme tel est le cas des anglophones et des Anglo-Québécois de la génération née entre 1950 et 1960 ».

À en croire les commentaires que nous avons recueillis, Montréal est toujours perçue comme étant linguistiquement « tendue »; bien qu'en pratique, nous l'avons mentionné, le fait d'élargir son répertoire de langues permette vraisemblablement d'y naviguer avec plus de fluidité. La question de la législation sur la langue continue de diviser. Dans tous les sous-groupes méthodologiques de notre corpus, les motivations derrière la Loi 101 sont généralement comprises, qu'on l'appuie totalement, en partie ou pas du tout. Nous avons cependant constaté que les participant.e.s chez qui la composante anglotrope est importante (au niveau identitaire ou de la pratique linguistique) formulent davantage de remarques autour d'un idéal de tolérance, de flexibilité et d'inclusion linguistiques.

Pour finir, mentionnons un motif récurrent : l'interférence entre les questions sur l'avenir linguistique de Montréal et celui du monde. Il semblerait en effet que nous ayons correctement intitulé ce projet pilote : les informatrices et informateurs ont souvent considéré l'actualité au niveau mondial pour prédire l'évolution de la démographie linguistique de Montréal et tenu compte du paysage linguistique montréalais pour se représenter la diversité à une échelle globale. De plus, ils s'entendent à dire que, malgré des prévisions pessimistes pour les « petites langues » et quels que puissent être les obstacles communicationnels, la mosaïque linguistique doit partout être préservée. Pour d'autres, il s'agit d'une question de culture et d'identité.

Nos lectrices et lecteurs auront compris que les pistes potentielles pour de futures recherches abondent : nous en avons présenté plusieurs au fil de ce volume. À la suite de cet exercice de réflexion, nous concluons que les représentations linguistiques de la ville ont une portée sociale dont il est essentiel de tenir compte : Labov (1972, p. xiii) disait d'ailleurs qu'il s'était longtemps refusé à parler de 'sociolinguistique', puisqu'il était inconcevable, selon lui, de faire de la linguistique sans tenir compte de la dimension sociale de la langue. Nous lançons donc deux dernières pistes de recherche : compte tenu du haut taux de multilinguisme à Montréal, il pourrait s'avérer intéressant d'étudier les attitudes linguistiques dans la métropole en interviewant des locutrices et locuteurs dans plus d'une langue. Enfin, par souci de représentativité, et dans l'espoir de découvrir et explorer certains aspects ou subtilités qui ne sont pas encore apparus, il serait hautement souhaitable d'accroître le nombre de langues dans lesquelles se font les entrevues : c'est ce que nous avons prévu pour une deuxième phase du projet *Montréal, 'ville-monde'*. À suivre!

Références

- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Magnan, M. (2005). *Facteurs de rétention des Anglo-Québécois : étude de deux générations de la région de Québec*. [Mémoire de maîtrise, Université Laval].
- Statistique Canada. (2019, octobre 3). *Résultats du Recensement de 2016 : Le bilinguisme français-anglais chez les enfants et les jeunes au Canada*.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2019001/article/00014-fra.htm>.

